



Un souvenir de 1919.— La croix rustique élevée en 1899 à l'entrée de la Métabetchouan, pour commémorer l'endroit où fut dite la première messe au Lac St-Jean. Nous pourrions l'appeler, au point de vue de M. Dalbis, la "croix du sacrifice pour la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec."

M. Dalbis reproduit, dans son livre, d'autres photographies; celle de Monsieur et Madame Samuel Bédard, de Péribonca, celle de la ferme Bédard où a séjourné Louis Hémon entre autres. Ces photographies nous appartiennent. Nous en a-t-il donné le crédit? En a-t-il indiqué la source? Pas le moins du monde.

Pas plus qu'il n'a indiqué la source de l'identité des modèles qui ont servi à Hémon, et au sujet desquels il reproduit même dans son livre, les erreurs que nous avons commises grâce à de premiers renseignements qui nous étaient parvenus par lettres, d'abord.

Ainsi, les détails de l'identité de ces personnages épisodiques du roman, l'accordeur de piano et ses deux fils, sont copiés presque textuellement du texte de cette causerie que nous faisons, à l'Hôtel-de-Ville, le 23 février 1918, y compris l'erreur de nom, que nous avait fait commettre le typographe dans l'impression de cette causerie, publiée dans le premier numéro du *Terroir* — juillet 1918 — à l'endroit de l'accordeur de piano dont le nom de famille était Verdier et non "Vernier" — comme le typo nous le fait épeler dans le texte de notre causerie publiée dans le *Terroir* de juillet 1918, et comme le répète M. Dalbis dans son *Bouclier* — et dont l'un des deux fils s'appelait non pas Pierre — fruit d'une de nos distractions, — mais Édouard, en réalité, — distraction qu'a eu aussi M. Dalbis.

Bref! dans le récit de cet épisode que je racontais en 1918 et que répétait M. Dalbis — avec ses erreurs, — en 1925, il y a presque du plagiat, de la part de l'auteur du *Bouclier*. De même pour une foule de détails concernant les modèles de Hémon.

*
**

Pourquoi donc alors, chez M. L.-J. Dalbis, ce parti-pris, que nous croyons inqualifiable et injustifiable, d'ignorer, dans son livre, — un beau livre, du reste, bien écrit et de lecture agréable, — ceux qui lui avaient fourni la plus grande

partie des documents dont il s'est servi et dont il ne s'est pas fait scrupule de copier même les erreurs, mot pour mot et lettre par lettre?

Ailleurs, M. Dalbis a scrupuleusement indiqué ses sources et ses références. On a pu voir, par ce qui précède, que vraiment, notre Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, et nous-même, personnellement, avons fait quelque chose qui compte à l'endroit de *Maria Chapdelaine* et de Louis Hémon. Nous ne dirons pas les erreurs que nous avons empêché M. Charles LeGoffré de commettre, en France, quand il a présenté la première édition de *Maria Chapdelaine* — chez Grasset — dans *l'Action Française*, trois ans après l'édition canadienne, ni ne rappellerons les documents que nous avons personnellement servis, — sans jamais de retour ni même un simple remerciement, — à M. L.-J. Dalbis, d'abord, — dont nous venons de régler le cas, — à Sir Andrew McPhail, pour sa traduction de *Maria Chapdelaine*, au professeur LeRoy, de l'Université McGill, pour des articles dans des revues américaines; à M. L. de Montigny, pour des conférences, à M. le juge Fabre-Surveyer, pour des articles et son projet de monument à Quimper, à un professeur de français à l'Université de Prague qui voulait présenter une traduction tchèque du livre de Hémon, etc.

Encore une fois, nous ne voulons pas rappeler ces services que nous avons rendus à la gloire de Louis Hémon, la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, son organe, *Le Terroir*, et nous-même; mais le moins que pouvait faire celui qui a publié un livre comme le *Bouclier Canadien* que nous pourrions intituler le "*Roman d'un Roman*" était, au moins, de référer une fois du moins aux documents que nous lui avions si généreusement mis en mains.

*
**

Nous connaissons M. Dalbis comme un savant, un des bons et sincères amis des Canadiens français et un parfait gentilhomme. A quel mobile a-t-il obéi pour avoir agi comme il l'a fait à l'égard de ses premiers informateurs, nous dirions même ses collaborateurs dans ce travail, et nous dirions volontiers, de réhabilitation qu'il avait entrepris de l'œuvre de Louis Hémon mise, un instant, en danger, ici, par quelques critiques qui avaient oublié de considérer l'ensemble de l'œuvre et sa portée morale pour s'attaquer à quelques descriptions où l'on croyait qu'il avait quelque peu exagéré ou chargé. M. Dalbis n'avait aucune raison d'ignorer de la façon systématique qui apparaît jusqu'à la dernière ligne de son livre les premières sources où nous lui avons permis de si largement puiser.

En définitive, aurait-il, au fond, trop aveuglément obéi à certaines représentations de certains de ses nouveaux amis de Québec qui ayant, naguère, prédit à notre Société une existence de six mois, et au *Terroir* une durée de trois mois, pardonneraient difficilement, si on lui faisait l'honneur de le leur demander, les huit ans d'existence de l'une et les sept années de l'autre... Nous étions tout de même en droit de croire M. Dalbis, demi-étranger chez nous, inaccessible à ces petites mesquineries de clochers...

L'égalité n'est nulle part, et les efforts tentés pour l'établir ne produisent que ruines et que haine. Mais les âmes aussi peuvent être inégales, et, par elles, tout est réparé. Des conditions inégales mais des âmes très supérieures à leur condition; des âmes magnifiques dans des conditions obscures, simples dans la splendeur, indifférentes aux surprises de la vie; voilà par où le monde peut connaître la ressemblance des hommes, leur étroite fraternité, la paix entre eux. Tout le reste est illusion d'esprit ou artifice de popularité.